

la faveur des ombres sous les arceaux de la galerie !”

A cette question, faite avec insistance, Anselme demeurait interdit : les efforts qu'il fait pour éluder la réponse n'ont pas échappé à la pénétration de la jeune fille. Prompte à s'exalter en proportion de la sensibilité de son âme, elle pâlit, et s'arrêtant, avec une appréhension insurmontable, à une pensée sinistre qui paraît dominer son esprit.

“ Mon père, s'écrie-t-elle, c'est en vain que vous cherchiez à donner le change à ma sollicitude !..... Cette apparition est une réalité, et, dans ces jours de crime, elle nous sera fatale ! .... Ah ! il n'en faut plus douter : notre demeure est forcée, violée !.....

— Calme tes inquiétudes, dit Anselme en serrant la main de sa fille, grâce à Dieu, jusqu'ici aucun danger ne nous menace. Je ne puis plus rien te cacher : oui, cette apparition qui a jeté le trouble dans mon âme est une réalité ; mais elle n'a rien qui doive t'effrayer. Ecoute-moi donc, puisqu'il faut tout te dire : il y a trois jours, je rentrai chez moi, tristement agité au souvenir d'une scène de terreur dont j'avais été le témoin involontaire. La nuit commençait, lorsque, arrivé sur le seuil de notre demeure, j'entendis non loin de moi, dans les rues adjacentes, un bruit de gens ameutés : l'air retentissait des cris de fureur d'une multitude tumultueuse : plusieurs détonations d'armes à feu leur succédèrent. Je venais d'ouvrir ma porte : tout à coup s'y précipita avec moi un homme, inconnu, égaré, chancelant, qui tomba épuisé de fatigue sur les dalles du vestibule.

“ Hélas ! c'était un malheureux poursuivi par ces monstres à figure humaine, qui, sous prétexte de protéger la république, inondaient de sang le sol de notre malheureuse patrie !

— Sauvez-moi !.... sauvez-moi ! s'écria l'infortuné ; oh ! cachez-moi ! et je vous devrai la vie !.....

“ Ma chère Célestine, quel cœur eût été assez barbare pour repousser un malheureux, un Français, un frère, qui allait devenir la proie d'une populace de bourreaux ?.....

— Qui que vous soyez, dis-je à ce malheureux, prenez confiance ! Ce n'est pas en vain que vous réclamez mon secours. Relevez-vous ! Ce que je puis faire pour vous je le ferai.

“ Depuis cet instant, le malheureux habita dans cet hôtel. Une retraite souterraine, dont l'issue secrète est pratiquée à fleur de terre, derrière une des colonnes de la galerie, lui sert d'asile, et le dérobera à toute investigation. Voilà, ma chère Célestine, le sujet de ta frayeur : cet homme, dont tu ignorais la présence ici, a quitté sa retraite au moment où, l'esprit encore rempli des visions d'un rêve terrible, tu parcourais l'obscur galerie, et ton imagination justement troublée a dû en concevoir l'effroi. Pardonne-moi, ma fille, de t'avoir imprudemment caché un événement dont la connaissance t'aurait sauvé du trouble où je t'ai vue.”

Rassurée par ce discours, Célestine reprit entièrement sa tranquillité,

et, rougissant ingénument de sa faiblesse :

“ Quel peut être, dit-elle, cet inconnu que vous avez si généreusement accueilli ?

— J'ignore les particularités de sa vie, répond Anselme. J'ai seulement appris de lui qu'il est né Français, et que d'épouvantables malheurs lui firent chercher jadis en Italie un repos qui le fuit toujours. Il est d'une naissance illustre, car il porte le nom de comte de Morelly. Mais qu'importe le rang, quand il s'agit d'un homme ?

— Mon père, reprend l'orpheline, vous avez sans doute accompli un saint devoir en protégeant les jours de cet infortuné : que le ciel vous en récompense !..... Mais, si cet étranger est poursuivi, si le lieu de sa retraite vient à être découvert, que de malheurs vont fondre sur vous ! ... Avez-vous pensé à tous ces malheurs ? Et si mes craintes se réalisaient, votre Célestine, que deviendrait-elle, seule, privée de votre protection, de votre secours ?.....

— Ma fille, dit le vieillard profondément ému, j'ai prévu toutes ces conséquences, mais ne te laisse point abattre, les malheurs que tu redoutes ne reviendront point : j'ai pris des mesures qui nous mettront en sûreté l'un et l'autre. Cette nuit, le comte de Morelly échappa aux poursuites de ses persécuteurs..... L'honnête Berthaud, ce pêcheur dévoué qui sauva tes jours dès ta naissance, doit transporter l'étranger, sur sa barque, à bord d'un navire qui fait voile demain pour l'Italie. L'infortuné est hors de danger, loin de ce sol dévorant, si l'orage terrible qui gronde en ce moment n'avait mis obstacle à son évacuation. J'ai vainement entendu le signal convenu. Le flambeau que Berthaud devait allumer sur le rivage n'a point encore brillé. Sans doute l'ouragan qui bouleverse la mer ne permet pas de s'aventurer sur les flots, et retarde l'instant de la délivrance. Mais que l'orage s'apaise, et le flambeau libérateur allumé par le fidèle Berthaud viendra nous rendre l'espérance.”

A peine Anselme a achevé de parler, que la porte du fond donnant sur la galerie s'ouvre, et laisse voir M. de Morelly, cet étranger accueilli par le généreux vieillard, et dont l'apparition mystérieuse a causé tant d'effroi à la jeune Célestine.

Il est en effet enveloppé d'un long manteau brun ; un large chapeau noir couvre sa tête. Sa taille est haute, sa démarche noble, sa physiologie grave et pleine de dignité. Il n'est âgé que de quarante ans environ ; mais le chagrin a flétri avant le temps son visage pâle.

En apercevant Célestine qu'il n'avait point encore envisagée, et dont son libérateur ne lui a point parlé, depuis qu'il a été reçu dans l'hôtel, le comte de Morelly s'arrête frappé d'étonnement ; il allait parler, mais involontairement la parole expire sur ses lèvres. Il demeure immobile et muet !..... Ses yeux se couvrent tout à coup de larmes ; il soupire profondément, et ses traits portent l'empreinte d'une violente agitation ! Cette enfant rappelle à la mémoire de l'étranger quelque souvenir douloureux.

Célestine éprouve elle aussi une émotion indéfinissable, et elle se rapproche en tremblant de son père adoptif.

Anselme a remarqué le subit abattement du comte ; mais, l'attribuant au sentiment de ses maux, il cherche à l'en distraire en lui adressant affectueusement la parole.

“ Comte de Morelly, lui dit-il, soyez le bienvenu !.... Nous nous occupions de vous en ce moment, et votre présence vient à propos rassurer complètement ma fille que votre apparition inopinée a beaucoup effrayée.”

Alors, avec une gaieté com posée, le vieillard raconte à son hôte l'événement de la galerie.

Pendant ce récit, le comte de Morelly lutte visiblement contre une pensée secrète, mais opiniâtre.

“ Mon généreux ami, dit-il enfin au bon Anselme, pardonnez mon indiscretion.

“ Quelle est cette enfant dont vous m'avez caché l'existence auprès de vous ? Elle n'est point votre fille ?.... Dites-moi quelle est sa mère ?.... On ! parlez ! soulagez mon cœur d'une incertitude qui l'accable !”

Étonné de ce discours, l'honnête vieillard hésite un moment ; mais, persuadé que le comte ne saurait abuser de la révélation d'un secret qu'il désire si vivement de connaître, espérant d'ailleurs qu'une confiance détaillée pourra amener l'éclaircissement du mystère qui environne le berceau de l'orpheline, il prend la parole en ces termes :

“ Comte de Morelly, j'ignore dans quel but vous m'adressez ces questions, et quel avantage vous espérez retirer des renseignements que je puis vous fournir. Cependant, quoique jusqu'ici j'aie caché à tout le monde les circonstances qui suivirent la naissance de mon aimable fille adoptive, il me suffit de vous supposer quelque intérêt à les connaître, pour me porter à satisfaire votre curiosité. Célestine elle-même, à qui, pour ménager sa sensibilité, j'ai déguisé une partie de la vérité, ne sera pas fâchée d'apprendre enfin tout ce qui se rapporte à sa destinée. Si ces détails ne vous sont d'aucune utilité personnelle, ils serviront du moins à vous faire reconnaître les bontés de la Providence, qui se plaît à tendre une main secourable à l'orphelin aux jours de l'infortune.”

### III

#### LE MYSTÈRE

Tandis que le comte de Morelly et Célestine tremblante

s'apprêtent à écouter les paroles d'Anselme, l'honnête vieillard commence ainsi son récit :

“ Non loin de cette malheureuse cité, sur un point isolé du golfe de la Ciotat, s'élevait, il y a seize ans, une chaumière de pêcheur, dont on voit encore les débris au milieu des dunes solitaires. Elle était habitée par un jeune Provençal, honnête et craignant Dieu, vivant du produit de sa pêche. Il se nommait Berthaud. Je le visitais quelquefois, parce que je trouvais en lui une vertu admirable et une foi vive.

“ Un soir, enchaîné par le charme de sa conversation édifiante, j'étais resté plus tard que de coutume devant sa cabane, sans faire attention à un orage qui se formait à l'horizon. C'était dans les derniers jours de l'automne. Les sombres nuages qui s'amoncelaient dans le ciel avaient amené la nuit plus tôt qu'à l'ordinaire. Déjà le vent soulevait avec fureur les flots de la Méditerranée, et annonçait une horrible tempête. En effet, au bruit terrible des vagues qui s'élançaient en grondant contre le rivage, se joignit bientôt le roulement du tonnerre ; la pluie, qui tombait par torrents, crépitait violemment sur le toit rustique, et l'obscurité, devenue plus épaisse, n'était éclairée que par la rapide lueur des éclairs qui de moment en moment sillonnaient la nue.

“ Dans l'impossibilité de retourner à la ville, dont nous étions éloignés de plus d'un quart de mille, j'acceptai avec plaisir l'hospitalité que le pêcheur Berthaud voulut me donner pour cette nuit. Devant la flamme du foyer nous réchauffions nos membres engourdis par le vent, lorsque, du côté du rivage, des gémissements parvinrent jusqu'à nous. Nous nous levâmes promptement, et nous dirigeâmes notre course vers le lieu d'où partaient ces accents de douleur. Quel affreux spectacle vint alors s'offrir à nos yeux :

“ A une petite distance du rivage, une barque s'agitait au milieu des vagues, tantôt lancée sur leur sommet, tantôt disparaissant au fond de l'abîme creusé par l'ouragan, et de cette barque ainsi battue, secouée, s'échappaient les cris de détresse que nous attendions distinctement.

“ Une espèce de voile blanc, soulevé par le vent, apparaissait flottant sur le bord de l'esquif, au milieu des flots d'écume qui jaillissaient de la mer agitée, tandis qu'un homme debout, dans l'excès d'une agitation convulsive, faisait d'inutiles efforts pour